

La Banque Bénédict Hentsch fondue dans un gérant américain

Investissement . Le gérant alternatif Fairfield Greenwich intègre les deux actionnaires de l'établissement genevois parmi ses associés

Yves Genier

La Commission fédérale des banques a donné son aval à la transaction ces derniers jours

Un peu plus de trois ans après sa fondation, la Banque Bénédict Hentsch (BBH) est intégrée à un géant américain de la gestion alternative, Fairfield Greenwich. «Plutôt qu'une vente, c'est une association», précisent Bénédict Hentsch, banquier privé, et son associé, le financier Robert Pennone. La transaction prévoit en effet que les deux propriétaires de BBH entrent dans le capital de Fairfield Greenwich pour le montant représenté par la valeur de leur établissement, ainsi qu'au conseil d'administration. «Par l'apport de notre banque, nous entrons dans le cercle des associés de ce groupe structuré comme une société de personnes», précisent-ils. La Commission fédérale des banques (CFB) a donné son aval à la transaction ces derniers jours.

Le montant de l'opération n'est pas révélé. L'acquéreur a procédé à une valorisation de la banque sur la base de ses revenus prospectifs. La masse sous gestion s'élevait à 2 milliards de francs à la fin de l'année dernière, un montant 2,5 fois plus élevé qu'à la fin de 2006 où il atteignait 800 millions, selon ses dirigeants. La banque emploie 35 personnes. «Cela fait deux ans que nous travaillons à cette transaction. Elle constitue un aboutissement pour nous», se réjouissent Bénédict Hentsch et Robert Pennone.

Plus de la moitié des avoirs gérés sont placés dans des fonds alternatifs. L'établissement a pris des positions dans quelques véhicules à succès, recourant au besoin au crédit dans une proportion de deux à trois fois les fonds propres. Il a notamment investi, dès mai 2006, une dizaine de millions de francs dans le fonds Credible de John Paulson, lequel a réalisé une performance de plus de 600% l'an dernier en pariant sur l'éclatement de la crise des «subprime».

L'intégration dans Fairfield Greenwich va donner un nouvel élan à cette stratégie. Les clients pourront accéder à un fonds aux performances soutenues, mais fermé depuis longtemps, donc normalement inaccessible, Sentry. Ce fonds, qui parie sur les phases de hausse de l'indice S & P 500 sur quelques semaines avant de se replier sur les bons du Trésor américain, délivre chaque année une performance de 4 à 5 points de pourcentage supérieure à celle des taux longs. Sa fortune se monte à plus de 7 milliards de dollars. «Notre mariage nous permet de nous associer à l'un des gérants qui maîtrisent le mieux la volatilité des cours», résume Robert Pennone.

Fairfield Greenwich, basé à New York et Londres, gère 16 milliards de dollars dans plusieurs gammes de fonds placés sous la responsabilité d'un ou de plusieurs gérants. Fondée en 1983, la firme occupe 125 personnes réparties entre New York, Londres, deux autres bureaux européens, dont Lugano, et quelques bureaux asiatiques et latino-américains. «Le groupe veut offrir le service bancaire suisse à ses clients. C'est ce qu'il fera par notre intermédiaire», détaille Bénédict Hentsch. Sur le plan opérationnel, la banque restera autonome et continuera d'être régulée par la CFB, même si elle passera aussi sous la surveillance de la Financial Services Authority britannique, autorité de supervision pour le bureau londonien de Fairfield Greenwich. «Les dirigeants du groupe étudient le déplacement à Genève de compétences de gestion et d'administration, actuellement à New York et Londres», ajoute Robert Pennone, très engagé dans ce mouvement.

La transaction marque la disparition du modèle d'affaires de GEM (Global Estate Managers). Lancé à grand bruit à la fin octobre 2004, ce holding chapeautait non seulement la banque, mais aussi la fiduciaire de Robert Pennone, spécialisée dans le «family office», ainsi que quelques autres activités. Toutes, hormis la banque, ont été sorties de ce groupe et rendues à leurs actionnaires. GEM a finalement été apportée avec la banque à Fairfield Greenwich après avoir été renommée BBH-FGG Holding.

DR

© Le Temps, 2008. Droits de reproduction et de diffusion réservés.